

Ce 28 septembre

À Madame l'Abbesse de ***

Ma chère Solange,

Votre élévation vous permettra, Madame, de concéder à celle qui partagea les jeux de votre enfance une telle familiarité, qui n'est du reste pas sans exemple, tant chez les anciens que chez les modernes. Sachez que si celle qui a choisi la vie et les périls du monde se retourne aujourd'hui devers vous, ce n'est pas seulement pour le plaisir si vif de retrouver en vos lettres le souvenir heureux de ces temps trop vite révolus, c'est que la vocation, Madame, qui vous appela vers les ordres sacrés fait de vous un exemple à la faiblesse de notre sexe, un modèle à nos âmes, un secours à nos détresses.

Sera-t'il permis à de frivoles propos de franchir la clôture dont les saints fondateurs ont protégé la pudeur des servantes de l'Agneau sans tâches ?

J'aime, Madame.

Pardonnez cet aveu, Madame, et mesurez combien il me coûte, combien de larmes et de sueurs ; mais bien moins de tourments encore que les froideurs de celui qui m'a percé le cœur des mille traits de son dard. Vous saurez tout, Madame, et que ces appas dont vous admirâtes la fleur, lorsque le même cloître abritait nos jeunes années, ont rencontré en le Chevalier un ennemi farouche qui oppose mépris sur mépris au feu de

leurs charmes et à l'éclat d'un sein dont votre pureté même fut naguères touchée, et à l'indifférence ajoute la trahison.

Hélas ! faut-il parler ? Le perfide me sait si bien enjôler et cajoler de propos vains et charmeurs qu'en un instant j'oublie mon juste courroux et cède aux attraits d'un si doux lien, imaginant, sotté, que la barque de mon cœur se vient enfin abriter au hâvre de félicité.

Pardonnez, Madame, le goût baroque de ces lignes. Les romans que je lis pour tromper mon ennui me font perdre la tête au point d'oublier les leçons d'écriture que nous donnait le bon abbé M.

Votre dévouée servante,

Athénaïs de Brigue



Ce jour du très-saint Rosaire

Chère Sœur,

S'il a plu au Seigneur et à Monsieur de Pereira, mon père, de Nous élever à cette redoutable charge de gouverner sans faiblesse les âmes de notre clôture, c'est aussi afin que les silences des parvis Nous permettent de mieux ouïr au dehors les gémissements des colombes.

Puisque vous aimez, Chère Sœur, ah aimez ! Seules de ces flèches brûlantes peuvent accroître les fécondes souffrances et l'heureux Purgatoire du monde où vous vous attardez, pour vous conduire aux feux d'un plus parfait amour et plus immobile.

Subissez avec joie ces tourments, qui sont dus moins à l'inconstance d'un ingrat qu'à vos incertitudes et votre détermination défaillante. Poussez votre pointe, et ne vous faites plaindre, ma Sœur, d'un si puissant objet de soupirs égarés, mais redouter par le moyen d'une feinte fermeté. Vous en augmenterez de jour en jour votre assurance et votre gloire et ferez de vos défaites un chant d'action de grâces.

Insinuez, s'il vous plaît, l'interêt très-suave que Nous portons à tant de vains charmes, qui fait de moi votre servante et la leur en esprit d'ardente charité.

Pereira

